

Je veux briser  
les armes grises  
des esclaves desabusés  
par leur emprise

Je veux éventrer  
les casernes noires  
des villes saccagées  
par de vaines gloires

Je veux assécher  
les fleuves rouges  
de la Paix égorgée  
par les matras des bouges

Je veux tarir  
les sources de sang  
où s'abrevent pour mourir  
des gars de vingt ans

Il ne suffit pas  
d'être pour la Paix  
et de marcher au pas  
quand la guerre est arrivée

Il ne suffit pas  
d'être contre la guerre  
et de laisser jusqu'au trépas  
son voisin dans la misère

Il ne suffit pas  
d'être pour la Paix  
mais de crier sur les toits  
pour convaincre les insensés.

Paul Eluard

La puce.

Une puce prit le chien  
pour aller de la ville  
au hameau voisin.  
A la station du marronnier  
elle descendit.  
Vos papiers dit l'âne  
coiffé d'un képi.  
Je n'en ai pas.  
Alors que faites-vous ici?  
Je suis infirmière  
et fais des piqûres  
à domicile.

Robert Clausard

Aveuglement le sang s'élançe à son désir  
Sans rien entendre  
Aveuglement le coeur s'engage à son plaisir  
Sans nous attendre  
Aveuglement la mort emprunte à nos visages  
Un piège à tendre  
Aveuglement le lit funèbre nous engage  
A nous étendre.

Jean-Paul de Dadelsen

Aller ailleurs ne mène pas au-delà de nos coeurs abusés  
Aller plus loin ne fait pas sortir de notre exil, aller ailleurs  
ne rouvre pas les portes ancestrales.  
Viens, éteins la lampe, ferme tes yeux qui me connaissent par coeur,  
Jardin fermé, profonde fontaine, immémorial amour, écoute  
A travers ces corps sombres et doux se rechercher notre unité première.  
Ailleurs est entre nos bras.

Jean-Paul de Dadelsen

Il neige  
nuage après nuage  
la tendresse tient tout entière  
dans le froid que l'on brise  
comme on briserait entre ses lèvres  
un oiseau  
mal guéri du voyage.

Anne Berger

# Le genêt et l'ajonc

Grand-père s'arrête à l'abri d'un talus sommé d'ajoncs pour allumer sa pipe: soyez semblable à l'ajonc, dit-il, il est heureux d'un bout à l'autre de l'année avec ses fleurs qui montrent sa force et sa santé! Il est couvert de piquants pour se défendre contre ceux qui l'approchent de trop près sans demander la permission. Sa peau et sa moëlle sont dures, bonnes à nourrir un cheval. Car l'ajonc est pareil à l'homme, tout à fait. Ce n'est pas comme le genêt.

Le genêt est à l'image de la femme, toujours à faire des manières, à s'incliner devant le premier passant venu pour peu qu'il y ait un souffle de vent. Le genêt ne fleurit pas longtemps, il manque de force. Il est bon à faire des balais pour nettoyer la maison, et qui se sert des balais, mon fils, voulez-vous me le dire? les femmes.

A ma petite soeur, je l'entendrai dire, avec la même voix sérieuse et posée: soyez semblable au genêt, ma fille, au genêt poli et convenable qui fait la révérence à tous ceux qui passent. Le genêt est beau à voir, élégant, net et doux, avec des fleurs délicates. Le genêt est pareil à ce qu'une femme doit être. Voilà pourquoi on en fait des balais pour nettoyer la maison sans écorcher l'argile-à-crapauds. Pourrait-on balayer avec une touffe d'ajoncs? La moitié de la poussière resterait derrière. Mauvais travail. L'ajonc est rude comme un garçon sauvage, plein de piquants, si bien qu'il faut le broyer pour le donner aux chevaux. Et les chevaux, c'est l'affaire des hommes, n'est-ce pas?

Ma petite soeur est d'accord. Moi aussi de mon côté. Quand nous sommes fâchés l'un contre l'autre, nous nous traitons mutuellement de genêt-mièvre et d'ajonc-piquant. Et chacun tient à mériter son symbole. Quand les deux se mélangent, quelque chose est dérangé dans le monde.

Pierre-Jakez Hélios  
(le cheval d'orgueil)

